

Les techniques FREINET

et le problème de l'apprentissage en mathématiques

De divers côtés, il nous a été demandé de faire un bilan des techniques Freinet et d'établir le rôle qu'elles peuvent jouer dans l'enseignement d'aujourd'hui. Nous essayerons de faire le point très brièvement, en tenant compte de l'apport très riche dont nous disposons aujourd'hui après les recherches de Piaget, Dienes, Brunner, etc.

D'aucuns sont parfois gênés par le fait que les adeptes de Freinet proclament « les vertus supérieures de leur pédagogie » et semblent inscrire sur le drapeau la devise : « Pas de salut en dehors des techniques Freinet ».

Là, il faut se souvenir du contexte dans lequel Célestin Freinet a essayé de faire sa révolution. Les structures bureaucratiques de l'enseignement, héritées de Napoléon, font de la classe un régiment appelé à marcher au même pas. L'idéal, c'est que le même jour, à la même heure, tous les élèves d'une même classe fassent, dans toutes les écoles de France, le même exercice. Il est clair que, du point de vue pédagogique, une telle structure est absurde et ne s'explique que par une attitude pseudo-ecclésiale et pseudo-liturgique. En effet, lire le même jour, à la même heure, le même texte ou faire le même exercice, correspond à un calendrier liturgique, à la messe du jour, mais n'a rien à voir avec une pédagogie vivante. On sait que Freinet n'a pu réaliser son plan de réforme qu'en quittant l'enseignement officiel. Dans sa lutte contre les autorités hiérarchiques, dans sa tentative de vaincre l'incompréhension, il a

été amené à durcir ses positions et à donner parfois l'impression d'un dogmatisme. Mais cela s'explique par l'opposition que le mouvement de l'École Moderne a rencontré.

L'immense mérite de Freinet, c'est d'avoir débarrassé la pédagogie d'une vue mécanique de l'homme. On ne trouve plus, dans son vocabulaire, les verbes traditionnels comme « inculquer », « assimiler » ou des notions comme « mécanismes de base », etc... Freinet a une vue juste de l'enfant qui se réalise, se construit par son activité propre. Il faut dire d'ailleurs que ce sont là des idées que l'on trouve déjà au commencement du siècle chez Decroly, chez Montessori et que les travaux de Piaget, de Dienes ont pleinement confirmées. Il faut simplement se demander pour quelle raison les méthodes actives n'ont pas connu une diffusion plus grande et n'ont pas eu, en France, une plus forte influence sur la doctrine de l'enseignement officiel. Il est d'ailleurs heureux de voir que le Gouvernement du Québec est le premier à donner un caractère officiel à la doctrine de l'enseignement actif. (On regrette simplement que dans *Hebdo-Education* du 28 janvier, on déclare que le Ministère de l'Éducation a pour but d'*inculquer* à 1 000 enseignants les principes de l'école active. Rien ne se laisse moins inculquer que ces principes qu'il faut découvrir dans une classe vivante où le centre de gravité n'est plus l'autorité du maître et où les enfants découvrent en agissant les concepts et les techniques dont ils ont besoin pour se construire).

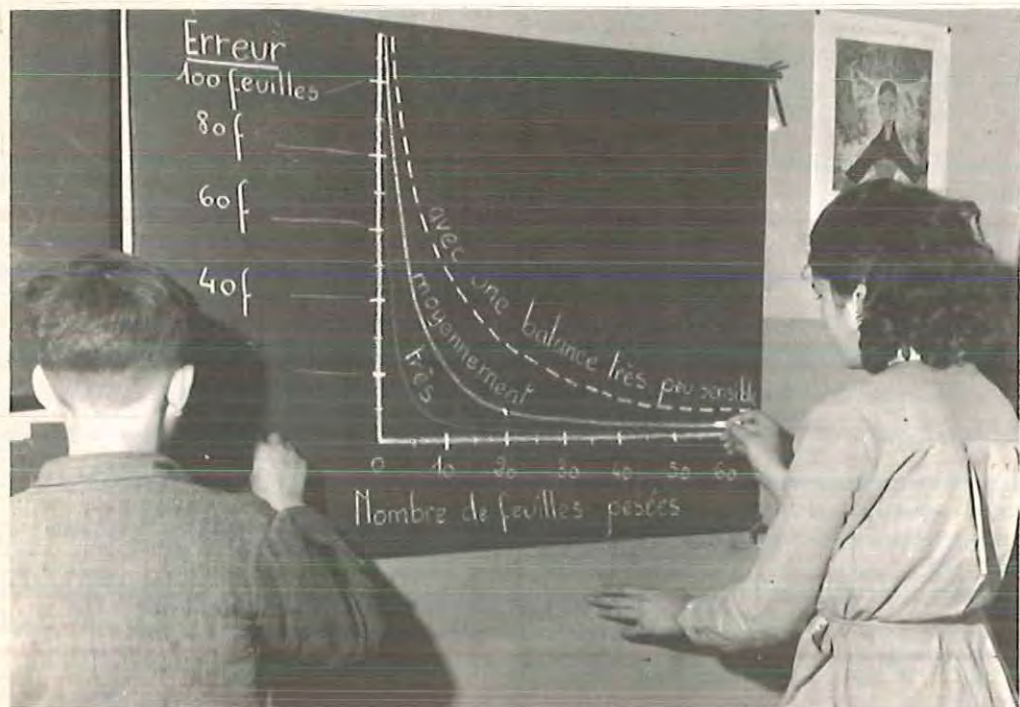


Photo Jean Gauthier

Cela dit, peut-on considérer que les principes que présentent, par exemple, Freinet et Beaugrand dans leur livre *L'enseignement du calcul* (1) puissent nous satisfaire aujourd'hui ? A notre vif regret, nous devons répondre « non ». Les structures mathématiques que nous offre notre environnement naturel restent pauvres et nettement insuffisantes pour nourrir les capacités de compréhension et d'abstraction des enfants. Mais il serait injuste d'en faire le reproche à Freinet et à ses collaborateurs. Malgré la liberté pédagogique qu'ils ont prise sur le plan méthodologique, il n'était pas en leur pouvoir de changer les programmes ou d'organiser une recherche fondamentale sur le processus d'apprentissage. Ce

qu'il faut retenir et ce qui reste pleinement valable, c'est le principe méthodologique de l'activité de l'enfant. C'est un principe de base qu'il faut compléter par la « nourriture » que l'on offre aux enfants et sur ce plan les maîtres qui auront fait la découverte de l'efficacité d'un enseignement actif pourront utilement s'inspirer des découvertes faites par la recherche fondamentale concernant le processus d'apprentissage en mathématique et par les découvertes qui se feront dans les années à venir.

(1) BEM n° 13 - 14. C. FREINET et M. BEAUGRAND " *L'Enseignement du Calcul* " paru en Février 1962. (N.D.L.R.)

A une époque comme la nôtre où nous nous débarrassons peu à peu des structures nées dans le contexte du XIX^e siècle, une pédagogie digne de ce nom doit être constamment ouverte et attentive à toutes les recherches qui se font. Il s'ensuit que l'enseignant, comme l'ingénieur, est placé dans la situation de l'éducation permanente. Célestin Freinet n'a pas eu l'aide nécessaire qu'aurait dû lui apporter l'enseignement secondaire et supérieur. L'expérience prouve que l'isolement risque de stériliser à la longue les meilleurs. Le principe du travail en équipe est une nécessité non seulement pour les enfants, mais aussi pour les maîtres. Nous savons que ce sont les équipes qui réunissent des enseignants de tous les degrés qui donnent les meilleurs résultats. Et le lien privilégié qui permet un renouvellement constant reste l'Université. Il faut, en effet, une vaste culture en ce qui concerne chaque spécialité pour comprendre réellement les problèmes qui se posent dans l'apprentissage des enfants de cinq à douze ans.

Pour nous résumer, on peut donc dire des principes de l'école active qu'ils sont nécessaires, mais qu'ils ne sont pas suffisants et qu'il faut sans cesse les enrichir. Nous pensons d'ailleurs que, sur ce point, Freinet sera d'accord avec nous.

La mathématique n'a jamais été le centre de gravité de son activité mais sa *Bibliothèque de Travail* est une illustration de l'exigence d'un enrichissement constant.



(CEPAM, 65, rue Claude Bernard, Paris 5^e - Adhésion : 10 F au CCP Paris 22 092 79).

PREMIER PRIX DE DESSIN

Je suis heureux de vous informer qu'un gosse de 7 ans, Glassier Narciso, fréquentant la classe de notre camarade Blanc Pierrette, institutrice à Oyace (Val d'Aoste) vient de gagner le premier prix d'un concours de peinture enfantine, intitulé : Le pinceau d'argent, qui a été décerné par la Radiotélévision italienne. Le sujet traité par le jeune Glassier portait comme titre : Ma petite chère vache, un sujet qui se rattache, de toute évidence, à sa vie quotidienne.

Une fois encore, mon cher Freinet, les techniques de l'Ecole Moderne ont permis à un pauvre gosse de nos montagnes de révéler d'une manière émouvante son âme de poète des choses simples et belles!

La Commission qui a examiné les œuvres présentées était dirigée par le professeur Volpicelli de l'Université de Rome.

Félicitations au jeune Glassier et à Pierrette Blanc.

JEAN PEZZOLI



Au Palais des Festivals de Cannes : 30 nations et 1 000 congressistes au 7^e anniversaire des Rencontres Internationales du Film pour la Jeunesse, du 26 décembre au 2 janvier 67.

Au programme :

Le 7^e Festival International :

20 films de long métrage nouveaux et 50 courts métrages, convenant notamment aux adolescents et grands jeunes.

Particularité : tous les films sont débattus en public.

Un colloque : cinéma et délinquance juvénile.

Un stage de tournage de films, 16 mm et 8 mm. 70 places seulement. Nous pouvons vous communiquer le programme de ce stage.

Conférences, débats, galas, banquet, excursions.

Ecrire à : Francis Legrand, R. I. F. J., 06 - Mougins.